

Théâtre à trois «Les Bacchantes» de Gabriel Alvarez ne se laissent pas réduire au silence

Condamné à se satisfaire de répétitions, le Studio d'action théâtrale donne des générales à une poignée d'invités.

Katia Berger
Publié: 24.11.2020, 17h27



Sept comédiens chanteurs composent la chorale de fous que dirige Gabriel Alvarez dans l'asile du Galpon.
Elisa MURCIA ARTENGO

Vu de l'extérieur, le Théâtre du Galpon paraît fermé. Plongé dans l'obscurité d'un confinement atemporel. À l'intérieur, au contraire, c'est un essaim d'ouvrières affolées qui s'active. Une dizaine d'artistes, hommes et femmes, dont trois comédiens et quatre comédiennes de blanc vêtus, qui vouent leur culte effréné à Dionysos, alias Bacchus. N'excédant pas l'autorisation sanitaire de réunir un maximum de 15 personnes à l'occasion d'une répétition, quelques témoins assistent aux générales qui rythment la semaine.

Invité par Gabriel Alvarez, metteur en scène de ces «Bacchantes» détournées d'Euripide, le privilégié, masqué et distancé comme il convient, reconnaît d'emblée la patte du maître de céans. Au déplacement du spectacle en cours de route, du foyer au plateau, par exemple. À l'uniforme monochrome, mais décliné individuellement, que porte sa troupe du Studio d'action théâtrale. À l'entrelacs du texte avec les chants accompagnés au piano qu'a expressément composés le complice Bruno De Franceschi. Ou à ce jeu immodéré déployé d'un bout à l'autre, qui mêle contorsions, cris et roulements d'yeux propres à une cérémonie de prêtresses païennes. Sous des dehors que l'on pourrait assimiler à ceux d'un protestant helvète, l'imaginaire du Colombien Alvarez regorge au-dedans d'héroïnes grimaçantes et hallucinées.

On est donc en terrain connu, quoique exotique. De même, sur les traces de la psychanalyse, on repère les détails empruntés à la mythologie autant que les archétypes d'une psyché contemporaine. Des allusions au dieu du théâtre, fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, on glisse à l'«éternuement qui pourrait tout précipiter dans le chaos» ou à un monde plongé dans une folie «qui nous tombe dessus comme une pluie». Thèbes se confond avec Genève. La bacchanale avec un cauchemar. L'asile psychiatrique où se déroule la tragédie interne indifféremment protagonistes et spectateurs. Et les bacchantes du XXI^e siècle, ces furies restées déchaînées, viennent libérer nos hantises cloîtrées en rompant nos isolements.